



ALIÈZE (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est situé au pied du revers oriental de la première chaîne des montagnes du Jura.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton et bureau de poste d'Orgelet ; perception de Présilly ; succursale ; à 8 km d'Orgelet et 13 km de Lons-le-Saunier.
Altitude 556 m.

Il est traversé par la route départementale n° 4 de Lons-le-Saunier à Genève ; par les chemins vicinaux de Reithouse à Courbette, d'Alièze à Vernantois, à Présilly, à Saint-Maur et au hameau des Rippes.

Communes limitrophes : au nord Courbette, Vernantois et Saint-Maur ; au sud Reithouse, Présilly et Dompierre ; à l'est Saint-Maur, Nogna, Marnézia et Dompierre, et à l'ouest Vernantois, Courbette et Essia. Les Rippes d'Alièze, des Sages, les Roches, le Pavillon, la Garde-de-Dieu et la Biolée sont des hameaux qui font partie de la commune.

Les habitations sont généralement construites en pierre, couvertes en tuiles ou en chaume.

Population : en 1790 : 313 habitants ; en 1846, 350 ; en 1851, 354, dont 177 hommes et 177 femmes ; 87 maisons ; 94 ménages. Un aubergiste. En 2002 : 144 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1679.

Vocabulaire : Saint-Jean-Baptiste.

Série communale déposée aux archives départementales où Alièze a reçu les cotes 5 E 110/1 et /2, 3 E 1443 à 1450, 3 E 8085. Tables décennales : 3 E 1283 à 1291.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 32-33, 5 Mi 1186, 5 Mi 16 et 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1826 : 586 Ha 47 a, divisé en 1508 parcelles que possèdent 161 propriétaires, dont 59 forains ; 287 Ha 45 a en terres labourables, 209 Ha 12 a en bois, 37 Ha 79 a en prés, 36 Ha 28 a en pâtures, 3 Ha 92 a en friches et murgers, 2 Ha 11 a en sol de maisons, 1 Ha 25 a en jardins, 68 a en vergers.

Le sol est d'une fertilité moyenne ; on exporte les céréales et on importe le vin.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés d'Orgelet et de Lons-le-Saunier.

On trouve sur le territoire de cette commune d'abondantes carrières de pierre à bâtir.

Biens communaux : une église à une nef et deux chapelles, dédiée à saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse, dont on célèbre la fête le 24 juin ; un cimetière hors du village ; un beau presbytère, construit

ainsi que l'église, vers 1771 ; une maison commune, bâtie récemment, sur une éminence naturelle qui lui donne un aspect imposant, quoiqu'elle soit dépourvue du style architectural qui aurait dû la caractériser, contient les logements de l'instituteur et de l'institutrice, les salles d'études de chaque sexe, fréquentée en hiver l'une par 35 garçons et l'autre par 36 filles ; plusieurs sources très abondantes ; 4 fontaines, 4 lavoirs qu'il serait utile de couvrir, un abreuvoir ; 244 Ha 59 a de pâtures, terres labourables, prés, bois, et dépendances des édifices publics.



Bois communaux : 254 Ha 51 a ; coupe annuelle, 6 Ha 44 a.

Les constructions nouvelles ont permis un accroissement de la population de près de 50% entre 1975 et 2000.

NOTICE HISTORIQUE

Alièze, autrefois Aluize ou Aluze, est un des plus anciens villages de nos contrées. Il est désigné sous le nom d'Alisiacum dans un diplôme du roi Lothaire, de l'an 869. Démembré de la seigneurie de Saint-Laurent-la-Roche, il en devint un fief, attribué en 1269, à Etienne de Chalon, dit le Sourd, et à Pierre, dit le Bouvier, fils de Jean de Chalon l'Antique. Il échut en partage au premier d'entre eux. Etienne laissa au nombre de ses enfants, Jeanne, qui fut mariée à Guillaume de Dampierre, sieur de Saint-Dizier-en-Pertois, allié à la maison des comtes de Flandres. Leurs enfants, Jean de Saint-Dizier, Robert son frère et Jeanne sa sœur, cédèrent en 1317, à Etienne et Guillaume, leurs autres frères, tous leurs droits dans l'héritage d'Etienne, leur aïeul ; cette succession comprenait les châteaux de Saint-Laurent-la-Roche, d'Augisey, de Sainte-Agnès, d'Alièze et de Valempoulières. En 1318, Guillaume devint le seul possesseur de celui d'Alièze, et Etienne de celui de Saint-Laurent-la-Roche. Ce dernier épousa à Louhans, en 1319, Huguette, fille d'Henri d'Antigny, seigneur de Sainte-Croix, et de Marguerite de Chaix. Cet infortuné périt victime d'un crime épouvantable : enlevé de son château durant une froide nuit de février 1328, il fut transporté dans celui d'Alièze, enfermé dans une chambre basse, puis étranglé trois jours après et jeté dans une cavité profonde au sein des bois, entre Alièze et Présilly. Huguette, coupable de ce meurtre et ayant pour complice Guillaume, son beau-frère, Renaud de Beaufort, Jean de Blaisey, Pierre de Mont et Richard de Présilly, s'enfuit auprès de Marguerite de Montbéliard, femme de son père, et parvint à étouffer les poursuites dirigées contre elle. En 1337, elle s'unit par un second mariage à Philippe de Vienne, seigneur de Pymont. Alièze passa d'Huguette de Sainte-Croix, qui en avait hérité de Béraud son fils, mort sans postérité, à Marguerite de Vienne, sa fille, qui fut mariée à Louis de Chalon. Leurs héritiers l'ont possédé depuis sans interruption.

Après le drame que nous avons raconté, les annales de ce lieu ne présentèrent plus rien de remarquable qu'une scène de guérillas qui s'y passa, du 23 au 24 août 1639. Le marquis de Villeroy avait été envoyé par Richelieu contre la Franche-Comté. Les habitants d'Alièze, cachés dans un bois, surprirent quatre soldats français qui s'étaient détachés de l'avant-garde pour fourrager dans leur village. Avant de les tuer, ils les amenèrent à l'église pour les faire confesser. Trois de ces malheureux, munis de l'absolution, avaient déjà subi le sort qui leur était réservé. Le quatrième prolongeait l'aveu de ses fautes, dans l'espoir éventuel qu'il lui viendrait du secours. Des camarades paraissent en effet ; à leur aspect les paysans troublés, n'osant plus attendre la fin de cette confession, lâchèrent au pénitent un coup de feu qui l'atteint à la cuisse. Celui-ci fait le mort ; il ne se relève que lorsque les assassins se sont éloignés et que les Français sont près de lui. L'ennemi, justement irrité, met le feu au village. 60 maisons sont incendiées, et les campagnards, traqués comme des bêtes fauves, sont presque tous exterminés.

Alièze avait pris naissance dans la plaine, autour de la petite église dont l'emplacement porte encore le nom de Champ-de-la-Chapelle. Après la catastrophe de 1639, il se reforma au pied de la montagne que dominait le château-fort. Ses deux rues, qui se coupent à angle droit, lui donnent exactement la forme d'une croix grecque. Il faisait partie du bailliage d'Orgelet.

Le château, environné d'une ceinture de hautes murailles, consistait en une vaste tour, bâtie sur la pointe d'un rocher coupé à pic de trois côtés, et défendu au sud-est, seul côté accessible, par une porte flanquée de deux tours et d'un pont-levis jeté sur un fossé profond creusé dans le roc vif. Il était déjà détruit en 1340.



Au hameau des Rippes d'Alièze, un monument a été érigé à la mémoire de 10 jeunes maquisards assassinés par les nazis au mois de mars 1944.

Bibliographie : Histoire du comté de Bourgogne, annuaire du Jura, 1840, la route des communes du Jura, 2001.